L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 19 JUIN 1892.

## Poésie

Le pèse de vers que l'on va lire; évoque Marie Magdaléne, la guérisonne; Marie, de Magdala, cette étrange dualité des premiers jours de l'ère chrétienne. Fleur éclose du fumier; prodige de sensualité et d'austérité, de fantasé et de repentire; tempête passionnelle, mysticisme, fanatisme de piété, révolte et humilité; idolâtrie de la chair, extase de l'esprit; allant peut être jusqu'à l'hallucination dans le mal et dans le bien; de folles sérénades à Satan, des hymnes adorables à Dieu.

Tout cela est en cette femme, devenue la poésie du péché; cette femme qui entre chez Simon, avec "son regard sombre et doux." Oui, sombre et doux: les orages et la nuit du passé; l'aube, la clarté de l'avenir. Elle porte au logis de l'hôtesse ses désespérances, ses hontes, mais aussi cet amour que fera qu'il lui sera beaucoup pardonné. Elle y porte encore les parfums de la courtisane; cette fole pourtant ses larmes s'y mêlent pour les purifier.

Ce n'est plus aux sentiers troublantes, capiteuses, enivrantes d'autrefois, qu'elle songe; non, ces parfums, saorés tout à l'heure, vont baigner les pieds du Nazaréen, du Messie. Et Jésus, touché de cette immense adjuration du passé, impuissant aux mêmes rédempitrices sur la courtisane convertie et le dernier rendez-vous de la pardonnée sera au pied de la Croix du Sauveur.

Cette scène chez l'hôtesse a ses défauts peut être, mais bien des qualités aussi. Le tableau est posé avec art; il a de la vie, de la vivacité de coloris, et de la diversité. Lignes tendres et énergiques; cris brûlants de désespérée s'éteignant dans l'ondée des larmes; blasphème et cantique s'y croisent, s'y mêlent à travers une poésie qui le plus souvent a de l'harmonie, du nombre et une montée de mouvement. Lisez.

MAGDALENA.

A mon frère, J. Maxime Quesnoune, mon compagnon de travail.

La porte s'ouvrit grande, et Madeleine entra Chez Simon.
Son regard sombre et doux pénétra
Dans la salle qu'emplit d'une clarté d'étoile
Le pressoir d'ivoir, où, rassemblé à la voile
Qu'on voit dans un ciel clair fair sur l'océan bleu,
Chaque rêve enroulé, dégir chaqchant son dieu,
Pagnoll de Pléiade, Elle marcha droit sans honte,
Parce qu'elle était belle, et que la beauté dompte
Le cœur du saint martyr et les âmes d'airain.
Et courbe sous son joug, et front à genoux, vaincu,
Affectionnant sur ses nattes et Rédémes
Chaque lèvre était blanche et lourde d'anathèmes.

Mais elle avançait calme, et n'avant pas connu
La haine, son regarde froids comme un glaive
Ne l'arrêtaient point dans son dessein superbe.
Sous ses pas les rayons semblaient jaillir en gerbe
Et lui faire un chemin de mystiques lueurs.
Parut au sable d'or du silion des rameurs
La nuit sur la mer verte et quand la lune pâle
Vient jeter dans les flots sa longue échelle
Pour le ramener de l'abîme vers Lilas.
Le blonde courtisane, arrivée au milieu
Des disciples assiégés, dit: "Je suis Madeleine.
Et c'est toi le Sauveur. Quand ta bouche
Sourit ici m'a sourit, mes yeux l'ont reconnu
Tes qu'ils n'ont jamais vu.
Et ma tête lourde
Qu'agaçait son bras fin comme un rasief d'ai
[lette.
Exhalait sur son sein, chaud d'ardeur idolâtre,
Une haleine enivrante. Elle avait dans la voix
Cette vibration qu'à l'invisible doigt
Tressaillent les luths du divine. Et l'ouvrant
Comme la plage blanche où l'écume arrêtée
Sous un rayon nocturne accourt et va poser
Dans un frisson d'amour un baiser
Cette épaule arrondie sur profanes caresses.
Se voit-il à dont sous le écean des tresses.
Ainsi que la planète en un nuage sur
Et enveloppe un instant, cachant son front doré.

C'est toi le Dieu nouveau. J'avais l'âme rem
[plie
Du désir de te voir. Toute ma chair flétrie
Par la lassitude humaine, mon corps tiraquiet,
Impiorsient en amour sans dégoût, sans regret
L'amour est infini. la créature passe.
Et l'âche de mon cœur fait pour mon l'espace.
Pourquoi donc Jéhovah, dans sa sombre fureur,
Nous fit-il si pétrie, si gl grande l'ardeur
Et cherché? Infini, l'horizon bleu qui dore
La prière ou l'espoir; le néant incolore
S'est ouvert à mes yeux. gouffre sans fond
[trouant
L'éternité brumeuse où l'esprit ce géant
Infompitable, immortel, profile sa grande ombre.
Le doute étaient sur nous comme un sombre
Dont la lumière grise expire dans la nuit.
Ténébres où l'éclair du blasphème seul lait.
Silence sépulcral, dont la lame ou tonnerre
Seule, rompt le sommeil.—Le vainqueur de la
[tombe.
De notre âme, Seigneur, assouvit il sa faim?
Hervour, dormir sans rêve. Oh non, plutot sans
[fin
Des lèvres de l'enfer ressentir la blessure
Et se tordre vibrant, hurlant sous sa morsure:
Et ne jamais boire sinon du moi-même et un lieu
Où de la volonté brulé le Dieu
Où la vie est encor fit elle la souffrance
Quand elle œuvre son aile, où va donc l'espé
[rance!
Quelle route est tracée en cette immensité
Qu'il silonne son vol vers la grande clarté
D'éternel feu central dans lequel tombe l'aimé.
Ce phénixe divin amoureux de la flamme!
Le désir rayonnant se heurte au firmament.
Mur où le temps écrit, en traits de diamant
Un gigantesque mot dont la lettre première
Se perd dans l'invisible: on jamais la dernière
Ne voit étinceler. Et les épiques d'or
Des constellations, arrêtant son essor
Rideaux le frêle, frémissant du timoré s'archange
Qui redescend en pleurs, meurtri par la pha
[lange
Des mondes emportés dans un souffle puissant.
[Rêve,
—Je ne veux rien de toi, de ton pouvoir cruel
Je ne veux que t'aimer. Mon âme désséchée.
Sur la parole grave à tout jamais pen.hée,
S'abreuvera de toi. Laisse moi seulement
T'adorer. Je suis faible et douloureusement
Ma tunique a flétri. L'amour humain profane,
Ne m'a jamais tâmé et mol, la courtisane
Dont l'âme est toujours vierge, et le corps tou
[jours beau,
Je le porte mon cœur, vase scellé d'un sceau
Que ta dent rompre seul, plein d'extase et de
[Rêve
Comme l'est de parfums cette urne dont la lèvre
Epanche un nard mêlé des larmes de mes yeux.
Sur tes pieds adorés et sur ses blonds cheveux.
Et comme je réduis en fragment ce beau vase,
Le mort viendra brisser mon pauvre âme qu'écrase
Ton étrange splendeur, lorsqu'elle aura sur toi
Versé tout son amour, toi deux fois sacré roi,
Par les flots du néant fleuve et les pleurs d'une
[femme.

Je te aime te glacer sous ma haleine de flamme.
Ne peux-tu donc aimer? Pourquoi t'es tu fait
[chair!
Est-ce pour refaire ta loi qu'écrit dans l'air
Le radieux sanim où l'ale cherche l'aile!
Le feu! des fleurs palmiers jamais égaré l'aile
Se pensaient de vie et l'œuvre de la main
L'univers, n'est-il pas un immense hymne!
Etendras tu l'écho de la parole même?
Dans quel piège cruel, par la beauté suprême
Tendu, l'humanité va se prendre, Seigneur!
Descends tu parmi nous apprendre la douleur.
Les Ecrivains ruminant l'on bien la force antique
Qui d'un souffle chasse le rebelle idolâtre
Ce Dieu qui fit Satan, plutôt que de vriser.
Son plus bel ange ténébre, sauf par lui peser
Le cadavre du temps, et saisi de faiblesse,
Revêt-il notre chair mortelle et pécheresse
Pour sédiire nos sens et tenter nos martyrs!
Non, tu ne peux aimer; mais par les repentirs
Des femmes qui viendront, ainsi que Madeleine,
Mêlé-nd'or les pieds froid au lieu lent brûlante haleine
Et oreiner lentement le marbre de son corps.
Les baisers de l'amour, des larmes du remords.
Comme le sources tracé sur le sable ou la roche.
Par tous ces désespoirs. sombres vrig ds re
[proche.

Moi je serai vengée et tu ne seras plus.
La femme adorera la chair même, Jésus!

Ne te désoume pas. Qui blasphème, encor prie.
L'idée! est trop haut pour la voix qui supplie.
Suprême cruauté de la création
De décréter Dieu même à notre passion!

Et le Christ se tourne vers la désespérée.
"L'éclat d'ombre s'épouvante à sonder l'empyrée
Ralentant de soleil et se dilate en vain.
Aveugle de clarté, l'homme, être souverain;
Comme l'étoile des nuits reforme sa paupière.
Par delà l'infini plane Dieu. La prière,
Prêche d'amour qui part de l'aro que tend l'es
[poir,
Arrive jusqu'à lui, bienzant le vautour noir
Du doute.
La douleur souvent transforme l'âme.
Lucifer, tu l'as dit, devient Satan. O femme,
Souffrir, c'est être grand.—Aime. Le repreuve
Qui souffre et peut encore aimer, sera sauvé.

CONSTANT BEAUVAIS.

**Preston's Hed-Ake**—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

## West End.

Le programme de ce soir, comme celle de chaque dimanche, comprend quatre parties soigneusement choisies. Avec la quantité il y a aussi la qualité, et nous le prouvons en citant de ce menu musical: Ouvertures de *Guillaume Tell*, Rossini; du *La Muette de Portici*, Auber, et de *l'Enfant de Bohême*, Balfe; *Mimiri*, polka, de Waldteufel; *Les Valseuses*, polka, solo de cornet joué par l'auteur, M. Walter Rogers, qui se fera entendre aussi dans une valse de concert: *Sweet Sixteen*, Arnaud; Fantaisie sur *Carmen*, Bizet; *Scènes de Chasse*, Boccolini; Fantaisie sur motifs des *Huguenots*, Meyerbeer.

Les gros maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

**BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.**

MUSIQUE.—L'envoi que nous fait aujourd'hui la maison Louis Grunewald, consiste en trois nouvelles compositions, pour piano, de M. Laurent L. Comes: *Valse*, dédiée au N. O. Bicycle Club; *Pupole March* et *Rapide Gazotte*.

# Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUÉRI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Eruptions, de Furoncles, d'Exzéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

## Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

## Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne possèdent aucune rédemptrices sur la courtisane convertie et le dernier rendez-vous de la pardonnée sera au pied de la Croix du Sauveur.

Cette scène chez l'hôtesse a ses défauts peut être, mais bien des qualités aussi. Le tableau est posé avec art; il a de la vie, de la vivacité de coloris, et de la diversité. Lignes tendres et énergiques; cris brûlants de désespérée s'éteignant dans l'ondée des larmes; blasphème et cantique s'y croisent, s'y mêlent à travers une poésie qui le plus souvent a de l'harmonie, du nombre et une montée de mouvement. Lisez.

MAGDALENA.

A mon frère, J. Maxime Quesnoune, mon compagnon de travail.

La porte s'ouvrit grande, et Madeleine entra
Chez Simon.
Son regard sombre et doux pénétra
Dans la salle qu'emplit d'une clarté d'étoile
Le pressoir d'ivoir, où, rassemblé à la voile
Qu'on voit dans un ciel clair fair sur l'océan bleu,
Chaque rêve enroulé, dégir chaqchant son dieu,
Pagnoll de Pléiade. Elle marcha droit sans honte,
Parce qu'elle était belle, et que la beauté dompte
Le cœur du saint martyr et les âmes d'airain.
Et courbe sous son joug, et front à genoux, vaincu,
Affectionnant sur ses nattes et Rédémes
Chaque lèvre était blanche et lourde d'anathèmes.

Mais elle avançait calme, et n'avant pas connu
La haine, son regarde froids comme un glaive
Ne l'arrêtèrent point dans son dessein superbe.
Sous ses pas les rayons semblaient jaillir en gerbe
Et lui faire un chemin de mystiques lueurs.
Parut au sable d'or du silion des rameurs
La nuit sur la mer verte et quand la lune pâle
Vient jeter dans les flots sa longue échelle
Pour la ramener de l'abîme vers Lilas.
Qu'il semble remonter de l'abîme vers Lilas.
La blonde courtisane, arrivée au milieu
Des disciples assiégés, dit: "Je suis Madeleine.
Et c'est toi le Sauveur. Quand ta bouche
[sereine
Sonne ici m'a sourit, mes yeux l'ont reconnu
Tes qu'ils n'ont jamais vu.
Et ma tête lourde
Qu'agaçait son bras fin comme un rasief d'ai
[lette.
Exhalait sur son sein, chaud d'ardeur idolâtre,
Une haleine enivrante. Elle avait dans la voix
Cette vibration qu'à l'invisible doigt
Tressaillent les luths du divine. Et l'ouvrant
Comme la plage blanche où l'écume arrêtée
Sous un rayon nocturne accourt et va poser
Dans un frisson d'amour un baiser
Cette épaule arrondie sur profanes caresses.
Se voit-il à dont sous le écean des tresses.
Ainsi que la planète en un nuage sur
Et enveloppe un instant, cachant son front doré.

C'est toi le Dieu nouveau. J'avais l'âme rem
[plie
Du désir de te voir. Toute ma chair flétrie
Par la lassitude humaine, mon corps tiraquiet,
Impiorsient en amour sans dégoût, sans regret
L'amour est infini. la créature passe.
Et l'âche de mon cœur fait pour mon l'espace.
Pourquoi donc Jéhovah, dans sa sombre fureur,
Nous fit-il si pétrie, si gl grande l'ardeur
Et cherché? Infini, l'horizon bleu qui dore
La prière ou l'espoir; le néant incolore
S'est ouvert à mes yeux. gouffre sans fond
[trouant
L'éternité brumeuse où l'esprit ce géant
Infompitable, immortel, profile sa grande ombre.
Le doute étaient sur nous comme un sombre
Dont la lumière grise expire dans la nuit.
Ténébres où l'éclair du blasphème seul lait.
Silence sépulcral, dont la lame ou tonnerre
Seule, rompt le sommeil.—Le vainqueur de la
[tombe.
De notre âme, Seigneur, assouvit il sa faim?
Hervour, dormir sans rêve. Oh non, plutot sans
[fin
Des lèvres de l'enfer ressentir la blessure
Et se tordre vibrant, hurlant sous sa morsure:
Et ne jamais boire sinon du moi-même et un lieu
Où de la volonté brulé le Dieu
Où la vie est encor fit elle la souffrance
Quand elle œuvre son aile, où va donc l'espé
[rance!
Quelle route est tracée en cette immensité
Qu'il silonne son vol vers la grande clarté
D'éternel feu central dans lequel tombe l'aimé.
Ce phénixe divin amoureux de la flamme!
Le désir rayonnant se heurte au firmament.
Mur où le temps écrit, en traits de diamant
Un gigantesque mot dont la lettre première
Se perd dans l'invisible: on jamais la dernière
Ne voit étinceler. Et les épiques d'or
Des constellations, arrêtant son essor
Rideaux le frêle, frémissant du timoré s'archange
Qui redescend en pleurs, meurtri par la pha
[lange
Des mondes emportés dans un souffle puissant.
[Rêve,
—Je ne veux rien de toi, de ton pouvoir cruel
Je ne veux que t'aimer. Mon âme désséchée.
Sur la parole grave à tout jamais pen.hée,
S'abreuvera de toi. Laisse moi seulement
T'adorer. Je suis faible et douloureusement
Ma tunique a flétri. L'amour humain profane,
Ne m'a jamais tâmé et mol, la courtisane
Dont l'âme est toujours vierge, et le corps tou
[jours beau,
Je le porte mon cœur, vase scellé d'un sceau
Que ta dent rompre seul, plein d'extase et de
[Rêve
Comme l'est de parfums cette urne dont la lèvre
Epanche un nard mêlé des larmes de mes yeux.
Sur tes pieds adorés et sur ses blonds cheveux.
Et comme je réduis en fragment ce beau vase,
Le mort viendra brisser mon pauvre âme qu'écrase
Ton étrange splendeur, lorsqu'elle aura sur toi
Versé tout son amour, toi deux fois sacré roi,
Par les flots du néant fleuve et les pleurs d'une
[femme.

Je te aime te glacer sous ma haleine de flamme.
Ne peux-tu donc aimer? Pourquoi t'es tu fait
[chair!
Est-ce pour refaire ta loi qu'écrit dans l'air
Le radieux sanim où l'ale cherche l'aile!
Le feu! des fleurs palmiers jamais égaré l'aile
Se pensaient de vie et l'œuvre de la main
L'univers, n'est-il pas un immense hymne!
Etendras tu l'écho de la parole même?
Dans quel piège cruel, par la beauté suprême
Tendu, l'humanité va se prendre, Seigneur!
Descends tu parmi nous apprendre la douleur.
Les Ecrivains ruminant l'on bien la force antique
Qui d'un souffle chasse le rebelle idolâtre
Ce Dieu qui fit Satan, plutôt que de vriser.
Son plus bel ange ténébre, sauf par lui peser
Le cadavre du temps, et saisi de faiblesse,
Revêt-il notre chair mortelle et pécheresse
Pour sédiire nos sens et tenter nos martyrs!
Non, tu ne peux aimer; mais par les repentirs
Des femmes qui viendront, ainsi que Madeleine,
Mêlé-nd'or les pieds froid au lieu lent brûlante haleine
Et oreiner lentement le marbre de son corps.
Les baisers de l'amour, des larmes du remords.
Comme le sources tracé sur le sable ou la roche.
Par tous ces désespoirs. sombres vrig ds re
[proche.

Moi je serai vengée et tu ne seras plus.
La femme adorera la chair même, Jésus!

Ne te désoume pas. Qui blasphème, encor prie.
L'idée! est trop haut pour la voix qui supplie.
Suprême cruauté de la création
De décréter Dieu même à notre passion!

Et le Christ se tourne vers la désespérée.
"L'éclat d'ombre s'épouvante à sonder l'empyrée
Ralentant de soleil et se dilate en vain.
Aveugle de clarté, l'homme, être souverain;
Comme l'étoile des nuits reforme sa paupière.
Par delà l'infini plane Dieu. La prière,
Prêche d'amour qui part de l'aro que tend l'es
[poir,
Arrive jusqu'à lui, bienzant le vautour noir
Du doute.
La douleur souvent transforme l'âme.
Lucifer, tu l'as dit, devient Satan. O femme,
Souffrir, c'est être grand.—Aime. Le réprouvé
Qui souffre et peut encore aimer, sera sauvé.

CONSTANT BEAUVAIS.

**Preston's Hed-Ake**—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

## West End.

Le programme de ce soir, comme celle de chaque dimanche, comprend quatre parties soigneusement choisies. Avec la quantité il y a aussi la qualité, et nous le prouvons en citant de ce menu musical: Ouvertures de *Guillaume Tell*, Rossini; du *La Muette de Portici*, Auber, et de *l'Enfant de Bohême*, Balfe; *Mimiri*, polka, de Waldteufel; *Les Valseuses*, polka, solo de cornet joué par l'auteur, M. Walter Rogers, qui se fera entendre aussi dans une valse de concert: *Sweet Sixteen*, Arnaud; Fantaisie sur *Carmen*, Bizet; *Scènes de Chasse*, Boccolini; Fantaisie sur motifs des *Huguenots*, Meyerbeer.

Les gros maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

**BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.**

MUSIQUE.—L'envoi que nous fait aujourd'hui la maison Louis Grunewald, consiste en trois nouvelles compositions, pour piano, de M. Laurent L. Comes: *Valse*, dédiée au N. O. Bicycle Club; *Rapide March* et *Rapide Gazotte*.

L'année scolaire qui va se fermer, a été, sous ce rapport, une nouvelle satisfaction pour l'Union Française; elle n'a que des félicitations à adresser à ses Elèves, à ses Professeurs; que des remerciments à faire au public.

La fête annuelle de cette Ecole—où sont enseignés Français et Anglais—aura lieu samedi prochain 25 juin.

Cette fois elle se donnera en matinée et commencera à une heure de l'après-midi. Le programme ne comprend pas les exercices divers qui formaient celui des années précédentes; on se contentera, nous dit-on, d'une partie musicale, très courte d'ailleurs.

L'événement de la journée sera cette Distribution des Prix tant attendue, et l'une des plus chères joulissances de la jeunesse. Ces prix seront remis aux Elèves par M. Gustave Meyrier, qui présidera cette solennité, en sa qualité officielle de Gérant du Consulat de France. Disons vite que M. Meyrier prend un profond intérêt à cette cause de l'enseignement et qu'il suit avec une vive sollitude les progrès de cette même Ecole, dont le but est éminemment français, mais qui n'en accueille pas moins cordialement les enfants de toutes nationalités.

Nous devons des remerciments à Mlle Alida Raimondy, l'un des estimables Professeurs de l'Union Française, pour une invitation à cette charmante fête.

**Le roi Créole.**—Le Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, si désespérés qu'ils soient.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 juin 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; vents du sud.

**Température du 18 juin 1892.**

Thermomètre de E. & L. Claudus, Opticiens. No 145 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit. | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin..... | 78 | 26 |
| Midi..... | 92 | 33 |
| 3 P. M..... | 92 | 30 |
| 6 P. M..... | 88 | 28 |

## MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Hypolite Dubé à Mlle Clotilde Carrère.
Michael Lynch à Mlle Margaret Johnson.

**Naissances.**

Mme William Davis, un garçon.
Mme F. Barrocco, un garçon.

**Décès.**

Frances Fields, 39 ans, 6 1/2 rue Peristyl.
Peter J. Stoulig, 18 mois, 1016 rue Broadway et Levée.
Elizabeth Holmes, 4 ans, 250 rue St Philippe.
F. Adam, Belfast, 117 rue Dauphine.
Emily Garcia, 30 ans, 461 rue Bagatelle.
Elizabeth Eicher, 21 jours, 386 rue Nord Villere.
Frank Coleman Fox, 25 ans, 135 rue St Charles.
Alice C. Kuspert, 9 mois, 107 rue Nord Derbigny.
Lucinda Hawkins, 58 ans, 433 rue Sud Liberte.
Stella A. Conrad, 5 mois, 12 rue Eliza.
H. Butler, 6 mois, 131 rue Monroe.
Dame Veuve Eliza Collins, 65 ans, 78 rue Elmira.
Dame Veuve Mary Butler, 78 ans, 9 1/2 rue Madison.
Thomas Glynn, 31 ans, paroisse Plaquemines.
Solomon Jaynes, 4 ans, 101 rue Sud Liberte.
Mme Annie Huber, 27 ans, 148 rue Cypress.
Mary O'Keefe, 7 mois, 129 1/2 rue Clouet.
Lillian Catherine Zimmer, 17 mois, 220 rue Port.

**Ventes inscrites aux bureaux** de l'auditeur des aliénations:

F. Simon à J. Marshall Smith, trois terrains bornés par rues Delavie, Laurel, Joseph et Constance, $1,000.

L. Weisdoffer à O. Manske, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Annonciation, Aline et Foucher, $1,600.

B. Mesmer à Mlle Mary A. Miller, un terrain borné par les rues St Ferdinand, Presse, Robertson et Villeré, $400.

O. Walther à J. Boin, deux terrains bornés par les rues Erato, White, Clio et Franklin, $2,700.

O. Bapuy à Mme W. Jautze à H. Beutz, un lot borné par le Chemin du Bayou, et les rues Hôpital, Roman et Derbigny, $5,100.

F. Loeb et al. à C. Massicot, un terrain borné par les rues Tout, Columbus, Labarre et Miro, $390.

W. Brackhoft à Mutual Building and Homestead Association, Pilot borné par les rues Pearl, Burbette, Adams et Commercial, $500.

Peoples Homestead Association à J. McMorrow, un terrain borné par les rues Baronne, Clio, Erato et Carondelet, $2,600.

Mlle M. Reboul à P. St-Raymond, un terrain borné par les rues Marais, Villeré, Dorgenois et Ste-Anne, $2,500.

H. Meyer à B. Eider, quatre terrains bornés par les rues Annonciation, Amelia, Antonine et Tchoupitoulas, $2,000.

Mlle P. Cleveland à J. Halsey, un terrain borné par les rues Delachaise, St Patrick, St David et Louisiana, $125.

**Ventes immobilières effectuées** hier à la Bourse d'Encan:

**Par Macon, Denis & Kernaghan.**

1. Le magasin et résidence à trois étages, en brique, No. 79 Bienville, entre Royal et Bourbon, $5,950.

2. Le cottage double, en bois, Nos 544 et 544 1/2 rue Erytania coin de la rue Milan, 2,450.

(A la Bourse St-Charles.)

**Par Spear & Recorder.**

1. Cette magnifique résidence coin des rues Charles et Barthélemy, $1 500.

2. Le bâtisse double, Nos. 325 et 327 rue St. Louis, $500.

3. Le Homestead Blanc sur le Bayou St-Jean, $4,400.

4. Lots Nos 10 et 11, adjoints au ci-dessus, $350 chaque; $700.

5. Lots Nos 13, 14, 15 et 16 fad joints au ci-dessus Homestead, $440 chaque; $1,760.

6. Lot No 9, faisant face à la rue de l'Esplanade, en face du Jockey Club, $270.

7. Lot No 1, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $220.

8. Lot No 2, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $540.

9. Lots Nos 6 et 7, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $560 chaque; $1,120.

10. Lots Nos 3 et 4, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $425 chaque; $850.

11. Lot No 5, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $425.

12. Lot No 8, faisant face à l'Avenue de l'Esplanade, $370.

**Cour Civile de District.**—Eug. J. Joubert, libraire, fait cession de biens. Actif $352,70. Passif 763,87.

Thos. Cickle, contre Octavie Favier pour $3,500.

**L'Ecole de l'Union Française.**

Nous l'avons écrit maintes fois, cette Ecole est l'une des celles qui visent à la plus grande vulgarisation de l'éducation. De cette pensée là elle est née, et on y est resté fidèle. L'administration n'a jamais songé à tirer un bénéfice pécuniaire de la maison qu'elle s'est donnée; elle a voulu, elle veut avant tout que cette éducation soit possible à tous; c'est pourquoi le prix de ses cours est infiniment modique; c'est pourquoi elle offre l'enseignement gratuit à qui ne peut payer; c'est pourquoi elle fait toujours prête à parer aux éventualités et à combler les déficite pouvant advenir de ce chef. Elle a marché prudemment, mais hardiement aussi, et nous remontons, chaque année, au vif plaisir à constater qu'elle va dans sa voie, en voyant en méthode donner des résultats aussi heureux que utiles.

**Ecole Supérieure.**

Quand on songe à la misère pitoyable que nos chambres législatives font aux Ecoles Publiques de la Louisiane quand la pensée s'arrête sur l'irrégularité avec laquelle les professeurs touchent leurs trop modiques traitements, les rudes mécomptes qu'il leur faut subir, on se prend à s'étonner de la façon dont marchent ces institutions et des résultats relativement remarquables qu'elles donnent. Il y a évidemment grand mérite, force zèle au sein de ce corps enseignant et aussi un ensemble de méthodes intelligemment entendu.

Nous espérons bien qu'à un jour prochain cette longue persévérance, ce continu désintéressement auront leur récompense; qu'un budget plus libéral paiera mieux les peines, le talent et permettra d'élargir le cercle de cette éducation que tout Etat civilisé doit à tous. C'est un aveu qu'il faut se faire, nos Ecoles ont fréquemment périclité, et Dieu sait ce qu'il en serait advenu si des donations, comme celles de M. McDonogh, par exemple, ne les avaient pas soutenues.

Voici l'époque à laquelle ces diverses Ecoles, au moment d'entrer en vacances, convient le public à des *Rites* scolaires, afin que celui-ci puisse se rendre compte, par lui-même, de la route parcourue, des progrès accomplis.

La McDonogh High School No 1 prendra son tour vendredi prochain 24 juin, au Grand Opera House, et nous croyons pouvoir affirmer que ces Exercices de fin d'année seront honneur à tous, maîtres et disciples.

Les billets pour cette intéressante soirée sont fort recherchés et nous remercions donc M. Adolphe Lambert de nous qu'il nous a si gracieusement porté. Ajoutons que M. Lambert, créole de la Nouvelle-Orléans, est l'un des élèves les plus sérieux, les plus intelligents, les mieux notés de cette très estimée Ecole Supérieure. Il figure, croyons-nous, parmi les Gradués. Les exercices commenceront à 8 heures.

**L'Ecole de l'Union Française.**

Nous l'avons écrit maintes fois, cette Ecole est l'une des celles qui visent à la plus grande vulgarisation de l'éducation. De cette pensée là elle est née, et on y est resté fidèle. L'administration n'a jamais songé à tirer un bénéfice pécuniaire de la maison qu'elle s'est donnée; elle a voulu, elle veut avant tout que cette éducation soit possible à tous; c'est pourquoi le prix de ses cours est infiniment modique; c'est pourquoi elle offre l'enseignement gratuit à qui ne peut payer; c'est pourquoi elle fait toujours prête à parer aux éventualités et à combler les déficite pouvant advenir de ce chef. Elle a marché prudemment, mais hardiement aussi, et nous remontons, chaque année, au vif plaisir à constater qu'elle va dans sa voie, en voyant en méthode donner des résultats aussi heureux que utiles.

**Ecole Supérieure.**

Quand on songe à la misère pitoyable que nos chambres législatives font aux Ecoles Publiques de la Louisiane quand la pensée s'arrête sur l'irrégularité avec laquelle les professeurs touchent leurs trop modiques traitements, les rudes mécomptes qu'il leur faut subir, on se prend à s'étonner de la façon dont marchent ces institutions et des résultats relativement remarquables qu'elles donnent. Il y a évidemment grand mérite, force zèle au sein de ce corps enseignant et aussi un ensemble de méthodes intelligemment entendu.

Nous espérons bien qu'à un jour prochain cette longue persévérance, ce continu désintéressement auront leur récompense; qu'un budget plus libéral paiera mieux les peines, le talent et permettra d'élargir le cercle de cette éducation que tout Etat civilisé doit à tous. C'est un aveu qu'il faut se faire, nos Ecoles ont fréquemment périclité, et Dieu sait ce qu'il en serait advenu si des donations, comme celles de M. McDonogh, par exemple, ne les avaient pas soutenues.

Voici l'époque à laquelle ces diverses Ecoles, au moment d'entrer en vacances, convient le public à des *Rites* scolaires, afin que celui-ci puisse se rendre compte, par lui-même, de la route parcourue, des progrès accomplis.

La McDonogh High School No 1 prendra son tour vendredi prochain 24 juin, au Grand Opera House, et nous croyons pouvoir affirmer que ces Exercices de fin d'année seront honneur à tous, maîtres et disciples.

Les billets pour cette intéressante soirée sont fort recherchés et nous remercions donc M. Adolphe Lambert de nous qu'il nous a si gracieusement porté. Ajoutons que M. Lambert, créole de la Nouvelle-Orléans, est l'un des élèves les plus sérieux, les plus intelligents, les mieux notés de cette très estimée Ecole Supérieure. Il figure, croyons-nous, parmi les Gradués. Les exercices commenceront à 8 heures.

**Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.**

Des nombreuses institutions de bienfaisance que compte notre ville, celle dont nous venons d'écrire le nom a droit, bien que de fondation très récente, à une place au premier rang parmi les plus utiles. Grand sont les services qu'elle rend à la classe de notre population à laquelle ses ressources insuffisantes ne permettent pas la consultation d'un médecin, ou qui, pour la même cause, n'en peut recevoir d'aussi fréquentes visites que l'exige la maladie.

Or si la santé est un don précieux pour tous elle l'est surtout pour l'ouvrier. Son travail en dépend, et de son travail son existence, celle de sa famille.

Pour ceux qu'affligent les affections de la gorge, du nez, des oreilles ou des yeux, cet hôpital est donc un bienfait, et l'utilité de sa création, l'urgence de son existence est démontré tous les jours par le nombre de malades qu'il reçoit.

Elle ne saurait l'être davantage ni plus clairement que par les statistiques publiées dans le rapport annuel que nous avons sous les yeux.

Nous y voyons que du 1er janvier 1891 au 1er janvier 1892, le nombre des patients traités a été de 4,542.

Le nombre des consultations a été de 37,449, et celui des opérations, de 743

Le nombre des malades a été ainsi subdivisé dans les 5 départements:

Yeux, 2,116; oreilles, 976; nez, 593; gorge, 793; dents, 14.

Le nombre des malades varie suivant les âges, comme suit:

1 an et au-dessous, 102; 1 à 3, 214; 3 à 5, 160; 5 à 10, 409; 10 à 15, 386; 15 à 20, 565; 20 à 25, 639; 25 à 30, 481; 30 à 35, 311; 35 à 40, 318; 40 à 45, 203; 45 à 50, 213; 50 à 55, 156; 55 à 60, 147; 60 à 65, 92; 65 à 70, 78; 70 à 75, 37; 75 à 80, 29; 80 à 85, 3; 85 à 90, 2.

Les nationalités se subdivisent comme suit:

Alabama, 58; Arkansas, 4; Californie, 5; Colorado, 4; Connecticut, 2; Delaware, 1; Floride, 2; Georgie, 28; Illinois, 14; Indiana, 13; Iowa, 2; Kansas, 4; Kentucky, 28; Louisiane, 3,211; Maryland, 14; Massachusetts, 6; Michigan, 3; Minnesota, 1; Mississippi, 156; Missouri, 28; New Hampshire, 1; New Jersey, 5; Nouveau Mexique, 1; New York, 46; Caroline du Nord, 14; Ohio, 18; Pennsylvanie, 20; Caroline du Sud, 13; Tennessee, 31; Texas, 20; Virginie, 60; Washington, D. C., 1; Ouest Virginie, 2; Wisconsin, 1.

Trente-neuf médecins ont suivi les cours de l'hôpital pendant l'année 1891.

La bibliothèque s'est augmentée de 31 volumes, traités spéciaux des maladies des yeux, oreilles, etc.

Dans cette même brochure, le rapport du trésorier accuse une balance de $2,976 74, dont $1,600 appartiennent au fonds de construction d'un nouveau local.

L'administration a décidé toutefois de ne pas faire construire, ayant trouvé, à un prix convenable, un immeuble vaste, propre à l'usage et transformer selon les besoins de l'institution. Il est stipulé, en outre, que le contrat de vente ne sera signé qu'après le vendredi prochain. Elle aura lieu de 6 à 10 heures du soir, ainsi que le portent les invitations adressées au journal, et dons nous remercions les membres de la Grande Loge.

**Chute.**—Mme Augustine Molème, âgée de 47 ans, demeurant au No 293 de la rue St-Louis, est tombée d'une galerie et s'est très grièvement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

**Vol.**—Hier soir vers 5 heures 45, les détectives Flood et Littleton ont arrêté au coin des rues St Charles et Canal, Jno Cunningham, un nègre de 18 ans, demeurant au coin des rues Basein et Donane, et l'ont écroué au poste du 3me precinct sous une accusation de vol. Il est accusé d'avoir volé un vêtement chez MM. Marx Brow., No 95 rue du Canal.

Vers 8 heures 40, M. L. Meyer s'était aperçu qu'un nègre attendait depuis longtemps devant son magasin, lui a demandé ce qu'il y faisait. Cunningham lui a répondu qu'il attendait son cousin, M. Meyer ne s'est plus occupé de lui, mais environ 2 minutes plus tard, il a entendu quelqu'un crier "Arrêtez-le" et a vu le nègre qui s'enfuyait avec un vêtement sous le bras